Les masticateurs de coca en Amérique du Sud

Autor(en): **Machon, F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **57 (1929-1932)**

Heft 226

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-284192

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Dr F. Machon. — Les masticateurs de coca en Amérique du Sud.

(Séance du 5 novembre 1930.)

Tandis que le « *cocaïnisme* », ce vice tout récent, mais déjà si répandu dans le monde civilisé, est dû à la cocaïne, alcaloïde tiré des feuilles de l'*Erythroxylon coca*, le « *cocaïsme* », ou habitude de mastiquer ces mêmes feuilles desséchées, est une coutume sud-américaine millénaire. Son aire correspond encore aujourd'hui aux anciennes limites de l'empire incasique, mais tend à s'élargir. D'aucuns estiment actuellement à sept ou huit millions le nombre des « coqueros » ou masticateurs de coca.

Ces derniers mélangent toujours à la coca un peu de chaux, ce qui provoque une abondante salivation qui élimine une partie des principes actifs.

La « *kkoka* », c'est-à-dire en langue aymara la plante par excellence, possède, disaient les anciens Péruviens, le don de consoler l'affligé, de calmer la soif de celui qui est altéré, de rassasier celui qui a faim et de redonner des forces à celui qui est fatigué. Donnée à son peuple par le fondateur de la dynastie des Incas, Manco-Capac (1021-1062), la « plante sacrée » fut au début réservée aux seuls membres de la famille régnante, ainsi qu'aux prêtres du Soleil.

Mastiquée à doses modérées (80 à 100 grammes par jour), la coca, d'après de nombreux auteurs et en particulier d'après notre célèbre compatriote, l'explorateur Tschudi, non seulement ne présente pas d'inconvénients pour ceux qui en usent, mais permet à de nombreux êtres humains de vivre et de travailler à de très hautes altitudes, de vaincre la « puna » ou mal des montagnes. L'abus, par contre, engendre des troubles variés, qui, chose remarquable, sont assez différents de ceux que nous observons chez les cocaïnomanes. Cela provient en partie de la différence du mode d'introduction de l'alcaloïde dans l'organisme. Cet abus peut certainement contribuer à la dégénérescence de certaines tribus du versant orien-

tal de la Cordillère des Andes, fait qui a été signalé récemment par des voyageurs européens.

C'est grâce à l'usage de la coca que nous voyons dans les pays sud-américains, certains marcheurs accomplir des performances vraiment extraordinaires. Citons entre autres le cas d'un « coquero » argentin, vieillard de 80 ans, qui en 1908 servit de guide à des explorateurs français, chargés d'une mission dans le désert d'Atacama, dont l'altitude moyenne varie entre 3000 et 4800 mètres. Pendant quinze jours consécutifs, il marcha en tête de la caravane de mules, couvrant une moyenne journalière de 79 kilomètres, et cela sans ressentir aucune fatigue, malgré une nourriture insignifiante, mais grâce à la coca. Un autre exemple est celui du plus grand des marcheurs, le « Colla » indien Aymara, qui accomplit, dans un but énigmatique, des randonnées de plus de dix mille kilomètres, voyages qui durent de trois à cinq ans. On peut relever certaines analogies entre les mœurs des habitants du Thibet, en particulier de ses marcheurs, et celles des indigènes des hauts plateaux de l'Amérique du Sud.

Tandis que le cocaïnisme, depuis une vingtaine d'années, a donné lieu à une abondante littérature scientifique, l'on n'a pas encore approfondi la question si intéressante du cocaïsme et pourtant celui-ci tend aussi à gagner des adeptes dans des régions où son usage ne peut qu'être pernicieux. Actuellement, plusieurs savants argentins entreprennent cette étude, entre autres le Dr Juan A. Dominguez, qui vient de publier un travail très intéressant dans le *Bulletin de la Société Argentine de pathologie régionale du Nord*. Cette association qui est présidée par le Dr Salvator Mazza, médecin et bactériologue distingué, a établi son centre d'action à Jujuy, tout près de la frontière bolivienne, comprenant tout l'intérêt qu'il y a à travailler dans des laboratoires situés dans le pays même où règnent les affections que l'on désire étudier. Elle s'occupe aussi en ce moment de la question du goître, qui existe à l'état endémique dans cette contrée. Il faut espérer que le gouvernement argentin soutiendra de toutes manières la mission du Dr Mazza et de ses dévoués collaborateurs.